

**12 juillet 1944 : Tunnel de la Crotte (Chatillon)** Les maquis décident d'attaquer les allemands qui campent au-dessus et dans le tunnel. En gare de St Germain de Joux stationnent deux wagons. Sur le premier, une grosse quantité de plastic malaxé avec des boulons est fixée sur les tampons pour exploser à l'entrée du tunnel. Poussés dans la déclivité, malgré deux avions qui repèrent le manège et mitraillent à chacun de leurs passages, les wagons prennent de la vitesse.

A 16 heures, c'est l'explosion fracassante qui donne le signal de l'attaque. De tous les buissons, les hommes mitraillent et envoient des grenades sur les allemands situés en contrebas ; pour eux c'est la débâcle. Ils se replient en abandonnant leurs blessés et le matériel. « Nous sommes vainqueurs, mais nous n'aurons pas le loisir d'exploiter cette victoire. » En effet, une forte colonne allemande, appuyée de blindés et venant de Nantua, menace de prendre à revers les maquis, afin, pour eux, de réaliser la jonction avec leurs forces de Bellegarde.

Devant la disproportion des forces qui sont opposées, c'est à regret que les maquis reçoivent l'ordre de repli sur Giron.

*(Quelques jours après, au cours d'une prise d'armes à Giron, le colonel Romans Petit adressait ses félicitations au groupement René II en ces termes : « Par votre comportement au cours de la bataille de Trébillet, vous êtes parmi, mes meilleurs maquis. »)*

**12 juillet 1944 : Trébillet.** Le groupe Musy décroche à son tour et cherche à rejoindre « La Rochette ».

A Surges, il est surpris par les Boches.



Le jeune Joseph Julien, 17 ans, tombe, tué sur le coup.

Pernod, d'Ardon, reçoit une balle de mitraillette dans le bras. Une patrouille détachée de la compagnie Orly pour rétablir la liaison avec Musy et harceler les Boches sur le flanc, commandée par Rendu et Dommange, se trouve nez à nez avec une patrouille boche. Elle se tire à son honneur de l'engagement qui s'ensuit ; les hommes ont eu chaud.

Les Allemands descendent à Trébillet. Ils trouveront la maison Barbier fraîchement évacuée. Mr Emile Favre, habitant Tacon se trouvant à proximité est pris par les troupes allemandes qui lui reproche d'avoir aidé les FFI et ils le fusillent sur le champ. Son corps est resté plusieurs jours dans un local avant d'être inhumé.

Favre Emile, né au Poizat le 25 août 1887, demeurant Tacon.

Mr Duraffourg Henri, menuisier à Chatillon a déclaré : « J'ai mis en bière Mr Favre Emile, demeurant Tacon, tué par les allemands le 11 juillet à Trébillet. Son corps portait de nombreuses traces de blessures provenant de balles allemandes. »

Mr Pidoux Eugène, demeurant Tacon se trouvait vers la ferme Jeantet qu'il exploitait. C'est là qu'il est pris par les allemands qui lui ont reproché d'avoir aidé les FFI, car le matériel de cuisine des FFI en position dans la région qui n'avait pu être évacué se trouvait sous un hangar de la ferme. Les allemands l'ont fusillé sauvagement devant la ferme et ont laissé son corps plusieurs jours sur le terrain.

Déclaration de Mr Jean Marquis, menuisier à Chatillon : « J'ai mis en bière le corps de Mr Pidoux Eugène, tué par les allemands le 11 juillet, son corps portait de nombreuses blessures provenant de balles. »



La maison Barbier est incendiée.

« Le Boche est arrivé à Trébillet, mais la position n'est pas merveilleuse. S'il est tranquille du côté de Châtillon, il n'en est pas ainsi de tous les autres côtés.

L'A.S. de Nantua a pris position plus bas que Trébillet. Les groupes Musy et Sardi et l'AS de Montanges, sont en position sous les rochers face à « La Crotte » et tirent sur les Boches qui se montrent sur la route. Bien retranchés et bien camouflés, ils tiennent en respect les Boches qui veulent passer. Une auto-canon, un car, des mitrailleuses et des mortiers sont immobilisés. Le Boche astucieux

n'est pas pris au dépourvu. A Châtillon, on rassemble tous les habitants restants. Hommes, femmes et enfants, (ceux qui ne peuvent encore marcher seront portés) sont poussés en avant et serviront de bouclier. La résistance est paralysée. Deux jours de suite, la population chatillonnaise servira de bouclier aux Boches qui a peur. Le passage lui est interdit, il ne peut reprendre son matériel ! Qu'à cela ne tienne. Un écran est vite trouvé ; qu'importe si cela n'est pas très correct. Il faut à tout prix franchir ce mauvais passage et la fin justifie tous les moyens. La Résistance est insaisissable et adroite. La ruse en viendra à bout.

Pourtant, les groupes retranchés au « Cul de la Maye », après l'incendie de la ferme de « La Rochette », se préparent à redescendre pour reprendre le contact avec les Boches. Mais on signale des colonnes ennemies arrivant de Nantua, de Brénod, d'Echallon, par la Serpentouze et Oyonnax.

Tous arrivent vers St Germain. Il est inutile d'essayer de résister à un tel déluge d'hommes. La dispersion est ordonnée. Les armes sont cachées, les hommes se terrent dans les bois par petits groupes. St Germain est occupé et à Châtillon, l'Allemand mène grand train. La Gestapo s'installe dans la maison Plassard et peut-être les repréailles vont-elles commencer. On tremble, mais pourtant tout le monde reste calme. L'Allemand fouille et pille, mais ne trouve rien. Les automobiles, les bicyclettes, les postes de T.S.F. sont ramassés. Il semble que l'ennemi s'en tiendra là. Chacun s'en va, sa bicyclette à la main, le poste sous le bras et le cœur bien gros. Le docteur Rendu ayant fait une remarque désobligeante à ces messieurs, (il ne croyait pas les Allemands capables de mettre des civils devant eux) est immédiatement emmené à Nantua par la Gestapo qui quitte les lieux. Il ne sera sauvé de la déportation que grâce à une intervention miraculeuse. »

Il ne reste à Châtillon que la troupe.

Cela va déjà mieux ! Mais, hélas, huit cadavres sont étendus sur le sol et on apprendra plus tard qu'Innocenti, Beclère et Tournier ont été arrêtés.

Face à Bellegarde, la compagnie de la Croix Jean Jacques tient son secteur jusqu'au soir du 12 juillet à 23 heures. Il est trop tard pour traverser la Semine, et remonter sur le plateau serait une folie. Le conseil des chefs de groupe décide une manœuvre hardie : traverser le Rhône à Génissiat et gagner la Savoie. Le plan réussit : à 4 heures, les gars sont en sécurité.

De l'autre côté de la Semine, Belleydoux flambe comme une torche, pendant que le maquis se regroupe au crêt de Chalam et qu'enfin arrive le parachutage tant attendu. Pendant trois jours, la répression continue.

A Nantua se joue un drame effroyable, car les Boches, fous de rage, envahissent l'hôpital, emmènent les maquisards blessés qui y étaient en traitement, et vont les fusiller au pied de la montagne, pendant qu'une nouvelle rafle augmente le nombre des déportés de cette cité éprouvée entre toutes.

Mais les maquisards sont insaisissables et les Boches redescendent des plateaux. Hélas ! Vouvray devait encore souffrir, car les Boches, sous la conduite d'une allemande dont le mari avait déjà payé sa trahison, incendie quatre maisons et emmènent Sage, Gudin, Blanc et Campiani à Seyssel, où ils seront fusillés après avoir subi la rage des nazis.

C'est fini ! Notre région ne verra plus que les derniers soubresauts de la bête au pays de Gex. Mais, si les victimes et les ruines sont nombreuses du côté français, les Allemands ne savourent pas la joie que procure la victoire, car ils savent bien que les « terroristes » ne sont pas détruits et que la victoire finale appartient à ceux qui se reforment dès qu'ils ont passé.

#### **12 juillet 1944. Chatillon :**

Déclaration de Mlle Colette Dumont. « Au cours de l'après-midi la population de Chatillon a été convoquée par les allemands sur la place avec à sa tête le maire pour dégager la route N84 obstruée par l'éclatement d'une mine. Quatre-vingt personnes (hommes, femmes et enfants) sous la conduite des soldats armés et menaçants sont allés en rang sous la pluie au lieu précité. Pendant deux heures de 18 heures à 20 heures toute la population a enlevé à la main rochers et cailloux pour dégager la route. Les allemands étaient couchés sur la route ripostant aux tirs des FFI sur les coteaux voisins. L'officier interdisant aux habitants de se coucher puis nous avons vu des soldats et des mulets tués par l'éboulement de rochers. (Le lendemain l'opération s'est poursuivie pour laisser le passage à deux automitrailleuses et deux mortiers qui se trouvaient cernés les éboulements et les feux des FFI). »



Stèle à la mémoire de Joseph Julien.